Cependant, la municipalité de Lille s'intéresse aux efforts de l'initiative privée. Elle accorde à la société naissante, un terrain, place du Temple où est construite une belle salle. Mais il était dit qu'on aurait des déboires, pour éprouver sans doute la vertu des organisateurs. En effet, lors de l'ouragan du 16 mai 1876, le local est détruit par la tempête.

Une scission s'opère peu à peu dans la société. Les escrimeurs qui la composent font bande à part et les gymnastes se réunissent sous la direction de M. Wachmar. La « Lilloise » change de nom et devient l' « Ancienne ».

L'année suivante, M. Wachmar fonde la « Cambraisienne » et, comme il est dans son programme de ne laisser nulle ville importante qui n'ait son groupe, il crée encore des sociétés à Dunkerque et à Boulogne.

En 1876, l' « Ancienne » envoie son président au congrès des sociétés de gymnastique de France, à Paris. Là, M. Wachmar obtient que la Ve fête fédérale se célèbre à Lille où se réunissent plus de 1.500 gymnastes.

Peu de temps après, l'Association régionale fut décidée. Elle était virtuellement fondée le 15 août 1879, à Cambrai, où des délégués se trouvaient réunis. Huit sociétés adhérèrent tout d'abord, qui furent bientôt portées au nombre d'une quinzaine. M. Baggio, adjoint au maire de Lille, fut acclamé premier président, puis vinrent M. M. Deplechin, M. Gallet, enfin, le maire d'Arras, M. Lenglet, à partir de 1892, M. Wachmar a succédé à M. Lenglet.

Dans l'intervalle, il avait presé la création de sociétés dans tout le Nord et le Pas-de-Calais. Il avait notamment contribué à la formation de cours régionaux de moniteurs (1881), et de nombreux cours de natation. Il prenait part à toutes les fêtes et à tous les congrès et, en 1882, à l'occasion de la Fédération de Reims, ses collègues nommaient M. Wachmar rapporteur du jury. Il publiait même, à ses frais, un important ouvrage spécial qu'il faisait distribuer comme œuvre de propagande efficace.

Ses travaux et ses préoccupations quotidiennes portaient M. Wachmar à la présidence de l'Association, et voici plusieurs années qu'il s'acquitte de ces fonctions.

M. Wachmar est en outre l'un des vice-présidents de l'Union des Sociétés de gymnastique de France. Une note officieuse nous apprenait, hier soir, que le gouvernement se dispose à le nommer chevalier de la Légion d'honneur. Cette décision-là n'est pour surprendre personne et sera bienvenue.

Vous ai-je dit que M. Wachmar est déjà officier de l'Instruction publique, titulaire de plusieurs ordres étrangers et qu'il est né le 25 août 1851 à Pont-à-Marcq, de parents strasbourgeois?

LA XXXIIe FÊTE FÉDÉRALE

L'aménagement du terrain des fêtes

Les préparatifs de la fête fédérale se poursuivent activement. Au terrain des concours, la décoration est aujourd'hui à peu près terminée et la porte principale élève un arc imposant. Toutes les tribunes sont clôturées et couvertes. Des trophées de drapeaux, dont l'étoffe claque sous le vent, garnissent tous les montants des tribunes.

Une légère palissade sépare le champ des évolutions du promenoir.

L'intérieur des tribunes est garni de draperies écarlates frangées d'or ou de tissus tricolores.

La tribune présidentielle est à peu près complètement aménagée. Les tentures rouges et les glands d'or y sont distribués à profusion. Des tapis moelleux vont recouvrir les planches.

Le terrain des évolutions des gymnastes est verdoyant. Il y a quelques jours il se trouvait détrempé par les pluies, mais le sol est complètement raffermi maintenant, et on peut accéder, sans difficulté, aux appareils et agrès disposés au pourtour.

L'accès au terrain des concours

Pour faciliter au public l'accès du terrain des concours de la XXXIIe fête fédérale de gymnastique, nous croyons utile d'indiquer les endroits où se trouveront les entrées.

Les personnes qui auront reçu des invitations spéciales pour la tribune d'honneur pourront entrer par les portes pratiquées à droite et à gauche de cette tribune.

La tribune des membres associés de l'Union et des délégués au Congrès est munie de deux entrées. L'entrée la plus rapprochée de la tribune officielle est réservée aux familles des personnages officiels (carte spéciale).

Les stalles font suite à la tribune d'honneur. Elles s'étendent sur une longueur de 40 mètres. Les entrées des premières tribunes sont de plein pied sur les trottoirs du boulevard. Les deuxièmes et troisièmes tribunes ont leur entrée dans les chemins de traverse du boulevard de l'Égalité à la rue du Chêne-Houpline. Comme la face la plus rapprochée du cimetière est plus large, les places y seront plus nombreuses et l'encombrement moins grand.

M. Cazalet à Tourcoing

M. Ch. Cazalet, accompagné de son secrétaire, M. Lannes, est arrivé à Tourcoing vendredi à onze heures 45, par le rapide de Paris. Il a été reçu à la gare par MM. Georges Duvillier, président du Comité d'organisation de la XXXIIe fête fédérale, Emile Frère, président de la société l'Union Tourquennoise, et G. Lombard, membre du Comité d'organisation.

Au cours de l'après-midi, M. Cazalet a rendu visite aux membres du Comité d'organisation de la XXXIIe fête fédérale.

L'arrivée des gymnastes

La première société participante aux fêtes de gymnastique est arrivée à Tourcoing vendredi soir à 6 heures. C'est la société de Dombasle (Meurthe-et-Moselle). Le commissaire chargée de la recevoir, l'attendait à la gare et l'a guidée à travers la ville. Les autres sociétés arriveront dans la journée de samedi.

Les concours en cas de pluie

En cas de mauvais temps, les concours auront lieu dans les locaux ci-dessous : Concours simultané : groupe A, Gymnase, (place Saint-Jacques); groupe B, vieux Gymnase, rue Verte; groupe D. et E., Lycée. Concours artistique : rue Verte, place Saint-Jacques, caserne des Pompiers, école supérieure, rue de Gand. Concours athlétique : Manège, place Leverrier. Pyramides : préaux du Lycée. Ensemble avec ou sans engins : école rue du Calvaire. Boxe : école supérieure, rue de Gand.

La distribution des brassards

Les brassards seront distribués aujourd'hui samedi, de 10 heures à 2 heures, sans interruption :

1. Aux membres du Comité d'organisation (brassards tricolores);
2. Aux membres des différentes commissions (brassards rouge et blanc);
3. Aux délégués des différentes sociétés (brassards bleu et blanc).

Les personnes intéressées sont priées instamment de se présenter.

Les premières réunions de commission

La fête fédérale devait commencer vendredi soir à huit heures et demie par des réunions de commission. On avait annoncé en effet, que le comité de permanence devait se réunir à 8 heures et demie dans la salle d'honneur de l'Académie de Musique. Cette réunion a été, au dernier moment, renvoyé à samedi matin à huit heures.

D'autre part, les huit vice-présidents des jurys, MM. Lachaud, Vereycken, Racine, Tubach, Talichet, Cartugnies, Pouzadoux et Gauvier, se sont réunis à l'Hôtel de Ville, vendredi soir, à huit heures et demie, sous la présidence de M. Audemars.

Ils ont pris certaines décisions sur la direction des concours et partagé entre eux la présidence des divers concours.

Les services municipaux pendant la fête

La Mairie nous communique la note suivante :

« Le public est informé que, suivant l'usage, les musées, la bibliothèque communale, la bibliothèque populaire et le bureau municipal gratuit de renseignements et consultations seront fermés le dimanche 3 juin et que le bureau de l'état-civil sera ouvert de huit heures et demie à midi.

» A l'occasion de la visite de M. le président de la République, les bureaux de tous les services municipaux seront fermés le lendemain, lundi, à l'exception de celui de l'état-civil qui sera ouvert de huit heures à neuf heures et demie du matin. »

LA VISITE PRÉSIDENTIELLE

L'horaire

Voici d'après le communiqué officiel l'horaire de la visite du président de la République :

LUNDI 4 JUIN. — 7 h. 45 du matin départ de la gare du Nord.
10 h. 45 : Arrivée à Tourcoing.
11 heures : Remises des décorations dans la cour de la gare.
11 h. 25 : Réception officielle à l'Hôtel de Ville.
Midi : Réception par le Président de la République des membres de la mission belge.
Midi 30. Dîner offert par le Président de la République à l'Hôtel de Ville.
2 h. 25 : Visite à l'hôpital.
3 h. 10 : Visite à l'Exposition.
4 h. 30 : Fête fédérale de gymnastique.
6 h. 30 : Banquet offert à l'Hôtel de Ville par la municipalité de Tourcoing.
8 h. 45 : Départ.
11 h. 45 : Arrivée à Paris.

Les mesures d'ordre

Sept inspecteurs de la sûreté de Paris, sont arrivés à Tourcoing, dans la soirée de jeudi. Ils ont été renforcés, vendredi matin, par deux autres commissaires de la sûreté, venant de Lille.

Ils ont pour mission de surveiller la frontière et les étrangers qui viendraient s'installer à Tourcoing à l'occasion de la visite de M. Fallières, lundi prochain.

Vendredi, à quatre heures du soir, MM. Hennion, commissaire principal de la sûreté générale au ministère de l'Intérieur, Dupuis de la Forcade, commissaire spécial à la préfecture de la Seine, Gril, commissaire spécial attaché au ministère de l'Intérieur, et Pellarin, inspecteur principal de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, sont descendus à la gare de Tourcoing où les attendait M. Vilain, commissaire central.

Ils ont arrêté définitivement les mesures d'ordre qui seront mises en vigueur à la gare de Tourcoing pendant les journées de dimanche et de lundi.

Après une courte conférence, MM. Hennion, Dupuis de la Forcade, Gril, Vilain, se sont rendus à la mairie dans le bureau de M. le commissaire central, où ils se sont rencontrés avec MM. le chef d'escadron Comte, commandant de la 1re légion de gendarmerie et le capitaine de gendarmerie Lebas, de Roubaix, Olivi, commissaire de la sûreté générale, six agents et un sous-brigadier de la préfecture de police, divers agents de sûreté de Roubaix, Lille et Tourcoing.

Ils se sont entretenus des mesures de police et de sûreté qui seront prises à l'intérieur de la ville pendant les journées des 3 et 4 juin.

L'attelage présidentiel

Un détachement de huit hommes du 15e régiment d'artillerie, sous les ordres de deux maréchaux-des-logis, est arrivé vendredi après-midi, avec 14 chevaux. Ce détachement, qui avait cantonné à Lesquin, est destiné à fournir les équipages et conducteurs du landau présidentiel. La daumont sera traînée par sept chevaux. Il y a donc une équipe de rechange. Le détachement a été logé à la caserne de la gendarmerie.

On sait que c'est dans la nuit de vendredi à samedi, que le landau présidentiel arrivera en gare de Tourcoing. Dans la matinée de samedi, vers neuf heures, les conducteurs en prendront possession et effectueront les divers parcours qui seront suivis dans la journée de lundi.

Une proclamation du maire

Dans la journée de vendredi, la proclamation suivante, émanant de M. Dron, député-maire, a été placardée sur les murs de la ville :

« Mes chers concitoyens,

» Tourcoing aura le grand honneur de recevoir, le lundi 4 juin, le Président de la République qui a tenu à venir témoigner sa sympathie aux nombreuses sociétés de gymnastique participant à la 32e fête fédérale.

» Cette visite, — la première depuis l'élévation de M. Armand Fallières à la suprême magistrature du pays, — constituera un événement marquant dans les annales de notre chère cité; elle doit affirmer l'union étroite de tous les habitants dans un même sentiment de gratitude et de déférence.

» Connaissant le patriotisme ardent qui vous anime, je suis certain que vous voudrez contribuer à donner le plus vif éclat à la réception en pavoisant les habitations et en acclamant le chef de l'Etat.

» Montrons aux visiteurs qu'appelleront en foule ces fêtes mémorables l'exemple réconfortant de la solidarité qui groupera tous les Français autour du drapeau.

» Vive Tourcoing! Vive la France! Vive la République!

» *Le Maire de Tourcoing :* G. DRON. »

LE CONCOURS DE TIR

C'est aujourd'hui, samedi, à deux heures, que commencera le concours de tir annexé aux concours de gymnastique.

Ce concours, qui aura lieu dans un stand aménagé dans le jardin du Palais de Justice, est divisé en trois catégories. A la première prennent part cinq gymnastes délégués par chaque société de gymnastique, c'est le concours de section. Les plus hauts points atteints par les tireurs dans chaque section forment un concours individuel. Enfin, les membres associés de l'Union des sociétés de gymnastique prennent part au concours de la troisième catégorie.

La direction de ce concours a été confiée à M. Stragier. Une Commission a été chargée de vérifier les cartons.

RÉUNION DE LA COMMISSION MILITAIRE. — La commission municipale militaire s'est réunie à l'Hôtel de Ville, vendredi matin, à 11 heures, sous la présidence de M. Emile Lecomte, adjoint au maire.

Etaient présents : MM. Courtois, Delespierre, Delattre, Ladesous, Cruque, Parsy, conseillers municipaux.

La commission a examiné les effets nouveaux des agents de police qui les avaient revêtus pour la circonstance. Cependant la réception définitive a été renvoyée à une date ultérieure, de nombreuses modifications et retouches sont en effet nécessaires.

BUREAU D'ASSISTANCE MÉDICALE GRATUITE. — A l'occasion de la fête fédérale de gymnastique et la visite de M. le président de la République, les consultations médicales de dimanche et lundi 3 et 4 juin, n'auront pas lieu.

AUX BAINS MUNICIPAUX. — La piscine de l'établissement des bains est réservée aux gymnastes prenant part au concours de natation le dimanche 3 et lundi 4 juin, de 6 heures à midi. Le service des bains de baignoires restera assuré ces jours-là et aux heures ci-dessus. Le mardi 5, l'établissement sera fermé.

LA DUCASSE DU BLANC-SEAU. — Le comité des fêtes du Blanc-Seau, dans sa dernière réunion a décidé de fixer au 1er juillet la date de la ducasse, afin de ne pas la faire coïncider avec les régates remises du 24 au 10 juin.

Le comité fait un véhément appel aux habitants du quartier pour donner à la fête le plus d'éclat possible. Une prochaine réunion fixera le programme des réjouissances.

UNE TENTATIVE DE SUICIDE. — Depuis mardi matin, un jeune homme, Alphonse Delescluse, âgé de 30 ans, domestique au service de M. Desmettre, marchand de charbons, avait disparu de la maison où il habite avec sa vieille mère, rue de Roncq, 41. Depuis lors on ne l'avait plus revu.

Jeudi matin, à sept heures, on le retirait du canal où il venait de se jeter près du pont National. Des soins lui furent donnés et une voiture d'ambulance vint le chercher pour le transporter à l'hôpital. Sa mère, informée vendredi à midi, est allée le voir. L'état du jeune homme est très satisfaisant; il pourra sortir sous peu de l'hôpital.

On attribue son acte de désespoir à un affaiblissement cérébral; depuis plusieurs mois Delescluse paraissait être en proie à des idées noires.

MÉNACE DÉSUNI. — Depuis longtemps un profond désaccord séparait les époux Polydore Delanghe, 33 ans, tisserand et Philomène Hostyn, 35 ans, cabaretière, rue Fin-de-la-Guerre, 131. Pour mettre fin à leurs querelles incessantes, le mari prit dernièrement le parti de se retirer dans un local garni, rue du Moulin-Fagot. Jeudi soir, toutefois, il retourna au domicile commun pour réclamer sa part du mobilier. Il ne réussit qu'à susciter une nouvelle dispute.

Le lendemain, vendredi, vers dix heures du matin, le hasard fit de nouveau se rencontrer les deux époux dans le jardin des plantes. En apercevant son mari, que peut-être elle recherchait, Philomène Hoystyn sortit un revolver chargé de cinq projectiles et fit mine de tirer sur Polydore. Mais celui-ci s'enfuit, et raconta la chose au premier agent de police qu'il rencontra.

Peu après, la cabaretière était désarmée, arrêtée et conduite au commissariat du 2e arrondissement. A M. Delattre, qui l'interrogeait, elle raconta qu'elle avait acheté le revolver pour se défendre personnellement, mais non pour attaquer qui que ce soit. Comme, après tout, elle n'avait fait de mal à personne, le commissaire de police se contenta de lui adresser une sévère remontrance, et la laissa aller en lui notifiant procès-verbal pour port d'arme prohibée.

UN GARÇON BRASSEUR BLESSÉ PAR LA CHUTE D'UN TONNEAU. — L'un des domestiques de la « Brasserie Roubaisienne », boulevard d'Halluin, 6, M. Auguste Wittouck, 39 ans, demeurant à Neuville-en-Ferrain, avait été chargé de faire des livraisons de bière, notamment chez M. Cocheteux, rue de Roubaix, 10. Au moment où il descendait une rondelle de son camion, il glissa et le tonneau en roulant sur son épaule lui fractura la clavicule gauche au un tiers externe. Le blessé a reçu les soins de M. le docteur Cuisset. Il devra subir une incapacité de travail de quatre semaines.

PLANS DE TOURCOING, 0,50.
PLANS DE ROUBAIX, 0,50.
En vente à la Librairie du « Journal de Roubaix, 5, rue Carnot. 4146

6 PORTRAITS SOIGNÉS, 2 francs, 81, rue Desurmont, Tourcoing. 741

LINSELLES

TROUVÉ MORT DANS UN FOSSÉ

Un pénible événement a causé une vive émotion, vendredi, dans la commune. Un cantonnier, M. Delfortrie, était occupé vers onze heures, à faucher les orties, sur les berges du fossé bordant la route de Linselles à Tourcoing, par le Blanc-Four. M. Delfortrie était parvenu entre les maisons d'habitation de MM. Hopsomer, maire, et Jean Hennion, filateur, à proximité du chemin de la Petite-Vignette, lorsqu'il aperçut, au fond du fossé, le corps d'un homme. Il s'approcha et constata qu'il était mort. On ne tarda pas à établir l'identité du malheureux : c'était un vieillard de 61 ans, M. Ferdinand Lambert, journalier et célibataire, demeurant chez M. Hécquette, dit Duthoit, au hameau du Cagobert. Le cantonnier avertit aussitôt les autorités locales, et le cadavre fut transporté à l'hospice, où M. le docteur Delbecq vint constater le décès, qui est attribué à une congestion cérébrale. M. Lambert avait travaillé jeudi au hameau de la Viscourt, pour le compte d'un peintre de la commune. Le soir, il avait fait plusieurs stations dans des estaminets du quartier et paraissait un peu pris de boisson. Un faux pas l'aura sans doute précipité dans le fossé d'où il ne put sortir.

EN L'HONNEUR DU CENTENAIRE

Nous avons annoncé que la commune de Linselles s'apprêtait à célébrer magnifiquement le lundi de la Pentecôte, le centenaire de M. Delcambre. Voici le programme de la fête : Vers dix heures, la Musique municipale se rendra à la ferme qu'occupent, aux Bois-Blancs, M. Delcambre et ses enfants, et escortera le vénérable jubilaire jusqu'à la maison d'habitation qu'il possède rue de Bousbecque. Là, l'Administration municipale, au nom de la population, ira complimenter M. Delcambre, puis un cortège se formera, qui se dirigera vers l'église où une messe d'action de grâces sera célébrée. Le cortège se composera de la Musique Municipale, de la Jeune Garde, des Petits Zouaves et de la famille. La Musique Municipale se fera entendre au cours de la messe. Un banquet aura lieu à une heure, rue de Bousbecque. La famille de M. Delcambre fera distribuer des gâteaux aux indigents, aux vieillards de l'hospice et aux enfants de l'orphelinat.

BOUSBECQUE

UN HOMME DANS UN PUITS

Dans la nuit de jeudi à vendredi, les habitants de la rangée Roussel, au hameau des Bois, ont été mis en émoi par un événement qui aurait pu facilement devenir tragique. Un ouvrier de filature, M. Charles Allard, dit « Piat », 60 ans environ, est malade depuis huit mois environ; jeudi soir, vers onze heures, il sortait de chez lui, sous prétexte, disait-il, de se rendre aux cabinets. Ses filles, trouvant longue son absence, l'appelèrent et comme elles ne recevaient aucune réponse, elles se mirent à sa recherche. Leurs investigations demeurant infructueuses, elles eurent l'idée de jeter en passant un coup d'œil dans le puits. Un homme s'y trouvait. Aux appels poussés par Mlles Allard, les voisins accoururent.

Au moment où l'un d'eux se disposait à descendre dans le puits, M. Allard — car c'était lui que ses filles avaient aperçu — répondit aux pourparlers qui se trouvaient près de la margelle. Le voisin, M. Constant Pannecouque, contremaître à la papeterie, lui lança alors une corde que le vieillard s'attacha autour du corps. Il put ainsi être remonté sain et sauf, n'ayant eu pour tout mal que les désagréments d'un bain-froid. M. Allard avait pu se maintenir au-dessus de l'eau, en s'accrochant des pieds et du dos aux parois du puits. M. Allard n'a pas voulu expliquer comment il se trouvait dans cette situation critique.

LILLE

LA FAILLITE MAQUET. — Cette affaire eut, il y a une dizaine d'années, un certain retentissement dans le Nord, et principalement à Lille et dans la région. Un fabricant de meubles, Aimable Maquet, 44 ans, installé à Lille, rue Colbert, 180, qui avait fondé à côté de son entreprise, une société fictive, fut poursuivi avec ses complices : son amie, Berthe Dilliancourt, 18 ans, demeurant à Lille, et Antoine Varlot, agent d'affaires, né à Magny-lez-Jussey, devant la Cour d'assises du Nord, pour banqueroute simple et escroqueries. Maquet avait laissé un passif de 71,370 francs, et ne put justifier l'emploi qu'il avait fait d'une somme de 45,714 francs, restée introuvable.

L'affaire vint devant la Cour, le 22 février 1894. Maquet fut condamné à trois ans de prison; Berthe Dilliancourt, à dix ans de travaux forcés, et Varlot, à quinze ans de la même peine, ces deux derniers par contumace.

Berthe Dilliancourt, qui avait jusqu'ici échappé aux recherches de la justice, vient d'être arrêtée en Suisse et extradée.

Elle comparaîtra devant la Cour d'assises du Nord, à la prochaine session.

COMMUNICATIONS

ROUBAIX. — *Trouvaille.* — L'agent de sûreté Mercier a trouvé, rue Neuve, un parapluie d'homme.

—— *Choral Nadaud.* — Il y aura grande réunion samedi 2 juin, à neuf heures précises. M. Duysburgh fera sa répétition générale des nouveaux chœurs. Les membres honoraires et amis du *Choral Nadaud* peuvent assister aux réunions.

—— *Fédération des Syndicats de l'Industrie Roubaisienne* (Syndicat des Ouvrières des Industries Textiles Réunies de Roubaix). — Dimanche, jour de la Pentecôte, le bureau de placement ne sera pas ouvert, mais il le sera lundi, de huit heures et demie à neuf heures et demie.

—— *Chambre Syndicale des Ouvriers Boulangers.* — Réunion mensuelle dimanche, 6 bis, rue Saint-André, à Roubaix.

—— *A la « Roubaisienne ».* — Le Comité prie instamment ses membres de vouloir bien se conformer aux indications suivantes : dimanche matin à 6 h. 10, réunion à la gare de la section de concours. A midi et demi, et le lundi à la même heure, réunion au local des membres du Comité, des vétérans, des sociétaires soldats, de la section militaire, des adultes et pupilles qui iront rejoindre la section de concours sur la place Thiers pour se rendre au défilé. La *Roubaisienne* est appelée à concourir en section dimanche matin à 7 h. 30 et aux pyramides à 4 h. 30 de l'après-midi; elle est désignée en outre pour produire ses pyramides en présence du Président de la République à la fête du lundi.

—— *Cæcilia Roubaisienne.* — Ce soir à l'Hippodrome à 8 h. 1/2, répétitions partielles; à 9 h., répétition générale.

—— *Fanfare des Arts.* — Samedi 2 juin, répétition générale à 8 h. 3/4. Dernières instructions pour le jubilé qui aura lieu lundi 4 courant, en l'église St-Martin.

—— *Club Moderne* (Section chorale mixte). — Ce soir samedi, à 8 h. 1/2, répétition partielle pour les sopranos et contraltos. A 9 heures, répétition générale.

—— *Club Moderne* (Chorale mixte. — Brasserie des Orphéomistes). — Ce soir à 8 h. 3/4, répétition générale des chœurs à l'étude. Présence obligatoire.

WATTRELOS. — *Chorale « Les Amis Réunis du Centre ».* — Répétition générale dimanche prochain, 3 juin, à onze heures et demie précises. Communications importantes pour l'exécution du lendemain, à Saint-Maclou.

HEM. — A l'occasion de l'inauguration de son nouvel uniforme, l'*Harmonie de la Citadelle* se fera entendre demain dimanche à la messe de 10 heures, où elle exécutera les morceaux suivants : 1. *Les noces de Jeannette;* 2. *Méditation;* 3. *Le val d'Andore.*

A l'issue de la messe, la société donnera une aubade à son président d'honneur, M. Emile Declercq.

TOURCOING. — *Fanfare « Les Intimes ».* — Les musiciens sont invités à se rendre au local, dimanche prochain à 1 h. 3/4 précises pour se rendre en corps à la gare.

—— *Jeu de boule à l'Etaque.* — L'organisateur du grand concours de jeu de boule à l'étaque de l'Exposition, a l'honneur d'informer les amateurs roubaisiens et autres qui ont l'habitude des boules de gaiac, qu'ils concourront ensemble jusque la demi-finale, mais que pour le jeu il ne sera employé que les boules de Tourcoing. Les adhésions seront reçues jusqu'au 7 juin chez M. Henri Lepera, rue de l'Epine, 26, à Tourcoing.

CONVOIS FUNÉBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille ROGER-CASTELAIN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Gérard-René ROGER, décédé à Roubaix, le 31 mai 1906, à l'âge de 23 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Messe d'Ange Solennels qui auront lieu le lundi 4 juin, à dix heures, en l'église Saint-Joseph, à Roubaix. L'assemblée à la maison mortuaire, rue Jacquart, 17.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Aujourd'hui, samedi, veille de la Pentecôte, jeûne et abstinence de viande.

LES PREMIÈRES COMMUNIONS

ROUBAIX. — Demain, jour de la Pentecôte, cérémonie des premières communions à Notre-Dame, à Sainte-Elisabeth et à Saint-Joseph.

A Notre-Dame, les messes paroissiales de sept heures et de huit heures seront célébrées à l'autel de la Sainte-Vierge.

A dix heures, pendant la grand'messe, la Société chorale de Notre-Dame interprétera, sous la direction de M. Albert Dahanel, la Messe Solennelle de la Pentecôte, pour soli, chœurs mixtes et orgue, de l'illustre compositeur Paladilhe, membre de l'Institut. — Les soli seront chantés par MM. Adam, Delannoy, Horent, Dubus, sopranos; Emile Petit, ténor; Louis Dewispelaere, baryton. Le grand orgue sera tenu par M. Julien Koszul. La messe sera précédée de l'*O Salutaris* et terminée par le *Tantum Ergo*, de Théodore Dubois.

— *A Sainte-Elisabeth*, messes basses à 5 heures, 6 heures, 9 heures et midi. Messe de première communion à 7 heures. La grande nef sera réservée aux enfants. La messe de 8 heures est supprimée. Grand'messe à 10 heures. La Chorale Saint-Eloi y exécutera, sous la direction de M. Dutoit, et accompagnée à l'orgue par M. Seutin, la messe à 4 voix de Samuel Rousseau. Les soli seront donnés par MM. Dutoit, Huyghe et Vromant. 70 exécutants.

A trois heures, vêpres pour le patronage et les personnes qui désireront y assister. A cinq heures, vêpres solennelles; rénovation des promesses du baptême et consécration à la Sainte-Vierge.

— *A Saint-Joseph*, messe de communion à sept heures. Les messes de 8 heures et de 9 heures sont supprimées et remplacées par une seule messe qui sera dite à huit heures et demie.

LA CONFIRMATION

Rappelons que la confirmation sera donnée à Roubaix aux dates suivantes :

Saint-Martin, mardi 5 juin; — *Notre-Dame*, lundi 4 juin, à dix heures et demie; — *Sainte-Elisabeth*, mercredi 6 juin, à dix heures et demie; — *Saint-Sépulcre*, mardi 5 juin, à huit heures et demie; — *Saint-Joseph*, lundi 4 juin, à huit heures et demie; — *Sacré-Cœur*, jeudi 7 juin, à huit heures et demie; — *Très-Saint-Rédempteur*, mercredi 6 juin, à neuf heures; — *Saint-Jean-Baptiste*, mardi 6 juin, à Saint-Martin; — *Saint-Antoine-de-Padoue*, lundi 4 juin, à Notre-Dame.

ROUBAIX. — *Saint-Martin.* — Demain, fête de la Pentecôte, la maîtrise paroissiale interprétera, à dix heures, la messe à quatre voix de Ch. Gounod, style grégorien, avec soli et chœurs; un *O Salutaris*, du même auteur, et un *Tantum Ergo*, de Sigismond Neukomme.

—— *Les pèlerinages du mois de juin à Saint-Antoine-de-Padoue.* — Aujourd'hui, samedi, à huit heures, messe de pèlerinage de l'Externat de la Sagesse, rue de la Redoute. Demain, dimanche, à six heures et à sept heures et demie, messes de communion; à dix heures, grand'messe chantée par la Société chorale de Saint-Antoine; à midi, messe basse, avec chants par MM. Herbaux, Maggermans et Degand.

A trois heures et demie, vêpres solennelles chantées par la Société chorale. Pèlerinage de Saint-Antoine. A quatre heures et demie, pèlerinage des flamands de la ville, sermon par M. l'abbé Dehasse, curé de la paroisse. Les chants par la Chorale de la Sainte-Famille, de Saint-Joseph. A cinq heures et demie, pèlerinage du patronage Saint-Christophe de Tourcoing. A six heures trois quarts, pèlerinage des réunions dominicales de Saint-Joseph, Roubaix.

Lundi 4 juin, à deux heures trois quarts, pèlerinage de la paroisse Saint-Vincent de Lille. — Mardi 5 juin, à huit heures, messe de pèlerinage des paroisses Saint-Joseph, de Roubaix; Saint-Eloi, de Tourcoing, et St-Germain, de Mouvaux; célébrant, M. le curé de St-Joseph. A huit heures trois quarts, pèlerinage des paroisses de Linselles, Roncq (Saint-Piat et Saint-Roch); Halluin (Saint-Hilaire et Saint-Alphonse), Bondues, Bousbecque, Comines (Saint-Chrysole et Sainte-Marguerite). Célébrant : M. le curé de Linselles.

A cinq heures et demie, salut du Saint-Antoine, avec recommandations et prières publiques. Vénération et exposition de la relique du saint.

BEAU CHOIX d'images pour 1re Communion. En vente à la Librairie du *Journal de Roubaix.* 4009

Prolongation jusqu'au 5 juillet de la grande VENTE RÉCLAME, 26, rue Nationale, LILLE. Solde de 200.000 francs d'Horlogerie, Bijouterie. Coucous, 1 fr. 65. Une bague or et diamant en prime. 4145

CONCERTS ET SPECTACLES

PALAIS D'ÉTÉ, rue Wattinne, Tourcoing. — Dimanche 3, lundi 4, mardi 5, à 5 heures. Concerts et attractions sensationnelles. Cinématographe. Apéritif-Concert, de 11 heures à 1 heure. — Entrée libre. 4172d

NORD

UN OUVRIER ÉCRASÉ PAR UN CHARIOT A AUBERCHICOURT. — Un ouvrier de la scierie mécanique de M. Dujardin, M. Descarpentries, voulant descendre d'un chariot qu'il conduisait, trébucha et, roulant sous une des roues du lourd véhicule, eut le corps écrasé dans presque toute sa largeur. La mort fut instantanée. MM. les docteurs Vandame et Buisson ont constaté le décès. Le corps a été transporté à son domicile, rue de Monchecourt.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

N° 20.

AMOUR OBLIGE

par M. Léon BARRACAND

XII

Rien n'était plus triste et capable de soulever la pitié que l'image que présentait Renée.

De jour en jour elle dépérissait. Dans une langueur qui la tenait affaissée sur elle-même, les ressorts de la vie gisaient détendus. L'œil distrait, perdu dans le vide, elle s'absorbait dans une pensée unique, dont la fixité même l'accablait. Son doux ovale aminci dessinait dans la pâleur des traits les fins linéaments d'un camée.

Elle avait dans les éléments constitutifs, dans le support, si l'on peut dire, de sa beauté, quelque chose qui la sauvait des atteintes trop vives de ces ravages. Cette beauté néanmoins avait pris un air de grâce plus frêle, plus délicate. Sur l'arête du nez d'une si jolie courbe aquiline, le tissu de la peau se tendait, présentant vers le milieu une petite saillie à peine indiquée, imperceptible, qui n'en rompait pas moins en cet endroit l'idéale pureté de la ligne : cela vous émouvait d'une vague impression funèbre comme la légère poussée du squelette qui est en nous.

Ses tempes aussi, montrant, sous leur cloison diaphane, le subtil réseau des veines ramifiées en ce brouillis bleuâtre, si remarquable et si tendre chez les enfants, donnaient, avec la vie qui s'y accélérait, le sentiment de sa fragilité. Cette angoisse se doublait des mains lasses et amaigries, trop blanches, qu'elle laissait, la paume ouverte, pendre sur ses genoux; elle s'augmentait de ce sourire un peu amer qui plissait le coin de sa lèvre, de ce regard de résignation épanché de ses yeux bruns, brillants d'une fièvre continue. Dans ses yeux, sous la pensée unique qu'elle y retournait et attisait sans cesse, toute son activité semblait s'être concentrée et s'y consumer lentement.

Ses allures avaient changé et s'étaient faites plus humbles. Il y avait là comme l'aveu et l'humiliation de la défaite, un renoncement à cette confiance, à cette bonne opinion d'elle-même, qui, naguère, d'une telle aisance, lui faisait étendre autour d'elle son aimable et souriante domination. Et l'on sentait en même temps qu'il n'eût été au pouvoir de personne de la tirer de cette torpeur découragée où elle s'enlizait; que ses dernières forces s'employaient à défendre contre toute curiosité indiscrète le secret de son cœur, à s'isoler farouchement dans sa douleur.

De ces transformations qui, de la sphère morale où elles s'élaboraient, ne transparaissaient que faiblement au dehors, M. Mangeon ne s'apercevait guère.

Aux heures des repas, si son regard, glissant sur sa fille, remarquait un peu de pâleur et de maigreur, il n'y voyait qu'une de ces alternances de beauté et de disgrâce fréquentes chez certaines jeunes filles. Il y a un mot pour cela, on dit qu'elles sont « journalières ». Mais ce n'était qu'un éclair. Cette inquiétude était emportée dans le flot de préoccupations qui le harcelaient dans ce même temps où tout allait assez mal pour lui.

Parfois, cependant, seul avec sa femme, il était pris de scrupules.

— Qu'a donc cette petite? Elle s'étiole à vue d'œil! Ce n'est pas naturel.

Alors, Mme Mangeon levait sur son mari un regard craintif. Elle aurait voulu parler.

Mais elle savait Mangeon si mal disposé pour Robert! Lui révéler l'inclination de leur fille pour ce jeune homme, et que l'origine de ces changements était là, c'était, dans les dispositions irascibles où elle le voyait, déchaîner une tempête qui n'eût été d'aucun profit pour personne et qui eût brisée la malheureuse enfant. Ce n'était pas de lui, mais de Robert lui-même, — rien du manège des deux jeunes gens ne lui ayant échappé, — qu'elle espérait quelque allégeance à ces maux. Elle se taisait donc, préférant renfermer en elle le mystère de certaines situations d'âme qu'elle savait incompréhensibles à Mangeon.

Au reste, comme il arrive pour ce qui se produit graduellement et par nuances insensibles, elle était, tout en s'alarmant, moins frappée de ces changements que celui qui n'eût pas assisté à leurs phases successives et insaisissables.

Tel était le cas de M. Xavier.

A chacun de ses voyages, il s'effrayait de cette jeunesse et de cette grâce qui fondaient sous les yeux de Mangeon et de sa femme sans qu'ils paroussent rien remarquer. Si la tourmente que traversait le directeur de Millery le ramenait plus souvent à l'usine, on peut croire que l'état de Renée y était aussi pour quelque chose. A chaque départ il se reprochait son silence.

Il se décida un jour à parler, et c'est à Mme Mangeon qu'il s'adressa.

Mangeon, son café pris, ne s'attardait pas au salon; il volait à son cabinet ou faisait le tour des ateliers. Renée non plus n'y séjournait guère : sous les regards du bonhomme elle se sentait épiée, surveillée, et il lui tardait de se soustraire à cet examin. D'un pas languissant elle s'éloignait.

Ce jour-là, dès qu'elle fut partie, M. Xavier se porta vivement vers sa mère.

— Madame Mangeon, vous ne vous apercevez donc de rien ? Je suis inquiet.

Assis en face d'elle, il regardait l'excellente femme avec une commisération pénétrante. Celle-ci ne comprit pas d'abord; elle crut qu'il s'agissait des affaires de l'usine.

— Je le suis aussi, monsieur Xavier. Mon mari ne me confie rien, mais j'ai peur que la situation ne se gâte.

Le bonhomme écarta d'un geste ce sujet.

— Je vous parle, madame, de celle qui vient de sortir, de Rénée. Ne voyez-vous pas qu'elle souffre ? Et n'en savez-vous pas la cause ?

Mme Mangeon parut heureuse à la fois et attristée : attristée que l'état de sa fille en fût venu au point qu'il frappât d'autres yeux que les siens; heureuse de cette ouverture qui lui faisait espérer que l'ami de Robert avait peut-être quelque chose de rassurant